



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 3250 DU 23 AU 30 JUIN 2018 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

FÊTE DE LA MUSIQUE

Des scènes passionnées pour des centaines d'artistes



La célébration de la fête de la musique, avant-hier à Brazzaville, a connu un engouement sans pareil. Les mélomanes, toutes générations confondues, étaient au rendez-vous à Talangai, au centre-ville et à Bacongo où se trouvaient les sites.

Page 6

ANNIVERSAIRE

La basilique Sainte-Anne du Congo souffle ses soixante-quinze bougies



La célébration rythmée de plusieurs événements à Brazzaville est l'occasion de valoriser l'image de cette somptueuse basilique qui fait partie des patrimoines immobiliers du Congo depuis 1943, date de sa construction. En partenariat avec l'Institut français du Congo (IFC), la basi-

lique prévoit un calendrier de manifestations jusqu'à la fin du mois de juillet. Ce soir, autour de son histoire, l'IFC accueille une comédie musicale avec à l'affiche trois célèbres chœurs, le Chœur Crédo, Huerfanos et Les Piroguiers du Congo.

Page 4

CRÉATIVITÉ

Sublimer l'événementiel avec Aïcha Oponga Péa Abibatou

Si la créativité est le maître mot des acteurs de l'événementiel, la touche de la Sénégalaise Aïcha Oponga Péa Abibatou force une autre inspiration grâce à sa maîtrise du pagné, sa matière de prédilection. Mariée à un Congolais, la jeune créatrice a lancé la marque Pili-Pili Events. « Mes créations se nourrissent de ma passion car je n'ai suivi aucune formation. Tout ce que je fais, c'est de l'inspiration », souligne-t-elle.

Page 9



ARTS PLASTIQUES

Des céramistes handicapés à bout de souffle

En plein marché Total de Bacongo, dans la rue Bayonne, l'atelier de céramique géré par une coopérative d'artistes vivant avec un handicap phy-

sique perd peu à peu son dynamisme. Six potiers et céramistes travaillent d'arrache-pied sans soutien, avec des moyens rudimentaires pour faire vivre l'atelier. Ils produisent des pots de fleurs, des vaisselles en céramique, des statuetstes, des foyers en argile, des bustes, des fresques et portraits en tout genre. Leur survie en dépend car c'est leur unique activité pécuniaire.

Page 4

EDITORIAL

Patrimoine P.2

JEUX P.15
HOROSCOPE P.16

Éditorial

Patrimoine

Lorsqu'il s'agit de dresser la liste du patrimoine immobilier de la ville de Brazzaville, la basilique Sainte-Anne du Congo figure en pole position. Non pas parce qu'elle est l'une des plus importantes richesses religieuses de l'église catholique, mais parce que son histoire se confond avec celle des cultures qui fondent Brazzaville à l'orée de sa construction.

Au cœur du légendaire et mythique quartier de Poto-Poto, l'édifice poursuit son témoignage de l'espérance et de la vitalité d'une histoire passionnée entre le Congo et la France, au-delà d'un contexte historique qui fit de Brazzaville la capitale de la France libre, et qui appela à l'édification de symboles puissants et perceptibles.

Si nous rappelons ici ces quelques lignes d'histoire, c'est parce que la basilique Sainte-Anne du Congo célèbre cette année ses soixante-quinze ans d'existence. Au-delà de la solennité de l'évènement ponctué ce samedi 23 juin d'une soirée musicale d'éternelles chorales, à l'instar de Les piroguiers du Congo, c'est aussi une invite à la préservation de ce patrimoine, dans l'esprit de la mise en œuvre de la convention internationale de 1972 sur la protection du patrimoine, ratifiée par le Congo en 1987.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

17 milliards FCEA

C'est le coût d'un nouveau projet dénommé Padec destiné à développer les entreprises et la compétitivité, financé par le Congo et la Banque mondiale.

Proverbe africain

« Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens »

LE MOT

OBLIGATION

□ En finance, l'obligation est la fraction d'un emprunt de long terme émis par une entreprise ou un État et coté sur un marché. La rémunération de l'obligation (qui détermine son rendement) est fixée contractuellement. En cas de faillite de l'émetteur, les détenteurs d'obligations sont remboursés prioritairement (ils sont dits « créanciers résiduels ») par rapport aux actionnaires.

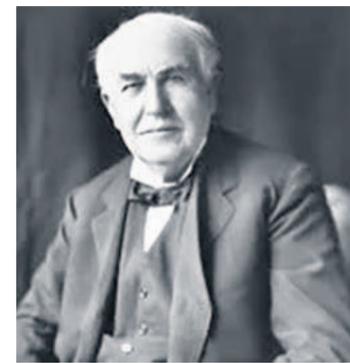
IDENTITÉ

EVAN

Evan est un prénom masculin d'origine galloise qui signifie « Dieu est miséricordieux ». On lui associe généralement la couleur jaune. Plusieurs sites classent ce prénom 395^e en matière de popularité. Evan a besoin de beaucoup d'attention, de gentillesse mais aussi de tendresse. Il est patient, extrêmement réfléchi et prévoyant. Evan est un dérivé du prénom Jean.

La phrase du week-end

« Je n'ai pas échoué. J'ai simplement trouvé dix mille solutions qui ne fonctionnent pas » (Thomas Edison)



Thomas Edison

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE
Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire générale des rédactions:

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara,
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo,
Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués:
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoulou, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Quentin Loubou (Coordination)
Dorly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Onganga

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Diffusion Pointe-Noire : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaïne Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

MUSIQUE

Alvy Zamé rêve de se produire au Congo

Issu d'une famille de quatre enfants, le jeune musicien congolais multicolore évolue en France. Capable de jouer tout style de musique, il nourrit l'espoir de trouver un producteur qui lui fera jouer sur une scène congolaise.

Rude Ngoma

Le parcours d'Alvy Zamé a commencé en 2002, lorsqu'il quitte le Congo pour rejoindre sa mère et ses trois sœurs en France. Ce n'est qu'à la mort de son père, en 2006, qu'il découvre que ce dernier jouait à la guitare. Ainsi, fan de la musique de Bob Marley et de Tracy Chapman et de Keziah Jones, il décide d'apprendre seul cet instrument musical, afin d'immortaliser son papa.

La musique est pour lui un

moyen de défense des causes qui lui tiennent à cœur car, il chante souvent pour les organismes humanitaires. C'est ce qui explique, sans doute, la sortie prochaine de son nouveau opus intitulé «Toucher les étoiles» où, il parle du difficile parcours d'un jeune ambitieux qui souhaite toucher les étoiles malgré les aléas de la vie.

« Le message de cette chanson est très simple ; c'est juste pour

montrer que tout parcours n'est pas simple. De ce fait, il faut se battre pour y arriver. Je voulais également remercier ma mère pour tout ce qu'elle a fait pour moi et qu'il est temps de toucher les étoiles donc, le succès », a-t-il lancé.

Dans le cadre de la promotion de ce single, l'artiste se dit prêt à venir satisfaire ses compatriotes en live. Cela lui permettra également de s'imprégner de la musique congolaise qu'il aime tant. « C'est mon rêve de jouer au Congo. De se retrouver sur une grande scène au pays, mais pour l'instant, je n'ai pas encore les contacts qu'il faut pour que ce rêve se réalise. Ma terre natale me manque vraiment » a-t-il ajouté.



Alvy a participé à plusieurs festivals et concours musicaux, pour ne citer que la quatrième édition de The Voice en 2015 où il a terminé en quart de finale.

Notons que cet artiste, très présent sur les réseaux sociaux, fait une musique qui mélange les in-

fluences pop, world et musique urbaine. En 2011, Alvy s'est engagé dans l'armée française avant de la quitter, trois ans plus tard, lors d'une mission en Jordanie afin, dit-il, de consacrer sa vie à la musique.

Zéblé Ya Pototo, un passionné des rythmes traditionnels congolais

L'artiste est passé de la percussion à la sanza, captivé par le génie musical d'Antoine Moundanda. C'est auprès de ce dernier qu'il a appris à pianoter cet instrument d'origine congolaise. Après plusieurs tournées à travers le monde, il participe, depuis le 19 juin, au projet Brazza zéro kilomètre.

Par Aubin Banzouzi

Ancien sociétaire du ballet national du Congo, bientôt vingt cinq ans, Ya Pototo continue son bonhomme de chemin dans la valorisation de la musique traditionnelle congolaise à travers le tam-tam et la sanza. L'artiste a fait ses preuves dans le groupe Ngoma za Kongo avant de se lancer dans une carrière en solo.

Disciple de Moundanda, aujourd'hui réputé comme l'un des meilleurs sanzistes du Congo, Ya Pototo a autour de lui beaucoup d'élèves qui font école de la sanza pour apporter une plus-value dans leur vie d'artiste. C'est la raison qui expliquerait sans nul doute l'invitation à collaborer au projet Brazza zéro kilomètre, qui vise un échange de traditions musicales entre musiciens congolais et français.

L'événement est organisé par l'Institut français du Congo de Brazzaville. En effet, Zéblé Ya Pototo et d'autres musiciens locaux y animent, jusqu'au 27 juin, un atelier de musique aux côtés de trois instrumentistes français. Il s'agit de Clément Jeaninet, Clément Petit et Benjamin Flament.

Signalons à propos de Ya Pototo que ce dernier est un habitué de grands événements culturels dans son pays et à l'étranger. Il a participé aux Feux de Brazza, au Festival international des instruments de musique traditionnels (Fiimt'Africa), au Festival Midi en Chine et à d'autres festivals dans des pays comme le Bénin, la Côte-d'Ivoire, le Gabon, la Libye et le Sénégal.

Auteur de l'album «Kuela Mambou», dernièrement il a réalisé des tournées dans certains pays de l'Asie, notamment en Corée du sud, au Japon, à Singapour et dans plusieurs villes de la Chine. A la sortie de ce périple musical, il a formé le groupe Sanza bonheur, à la demande de l'artiste Zao.

Neuf ans après sa mort, Michael Jackson survit à travers ses sosies

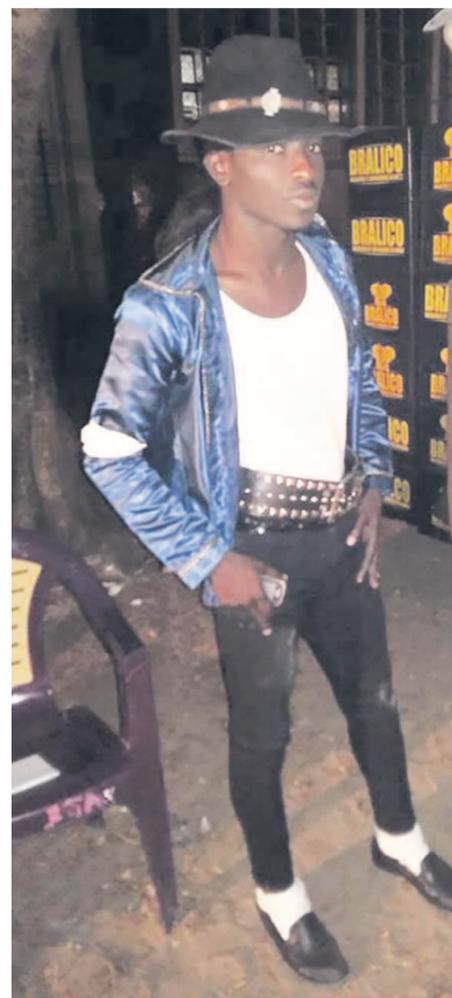
Le jeune danseur congolais Ntsiété Wassemo Prince Eloïm s'est proposé, depuis quelques années, de suivre le style de l'icône mondiale du hip hop. Plus connu sous le nom de Jackson à Brazzaville, il entend pérenniser à sa façon l'art chorégraphique de son idole.

Par A.B.

Eloïm doit sa passion pour la danse à son père Godé qui fut l'un des meilleurs danseurs hip hop de Brazzaville des années 1990, pendant que l'émission «Vidéo 45» de Charlie Noël sur «Télé-Congo» était encore en vogue. Rock'n'roll, salsa, re-

ggae, rumba, break dance, le ballet, tous les types de danses modernes et traditionnelles ne leur sont pas, père et fils, étrangers.

À 6 ans, Eloïm, en imitant son père, faisait déjà des vagues de smurf. Jamais il n'aimait man-



quer aux spectacles donnés par celui-ci. C'est ainsi qu'il a grandi avec ce talent. Pourtant, ce n'est qu'avec la montée du coupé-décalé, en 2009, qu'Eloïm s'est révélé au public. Son choix chorégraphique s'oriente vers son idole de toujours, Michael Jackson, la coqueluche des jeunes amoureux de la pop music.

Il commence avec des spectacles de rue, puis sera sollicité de temps en temps pour agrémenter les manifestations festives, les soirées dans les night-clubs et autres grandes cérémonies. Quelques grands moments marquent son parcours. Spectacles à l'Institut français du Congo, à l'occasion de la fête de la musique, et avec l'artiste nigérian Flavour au Pa-

lais des congrès. Mais le clou, c'est l'hommage à Michael Jackson organisé au Mémorial Pierre-Savorgan-de-Brazza.

25 juin 2009, mourrait le légendaire roi de la musique pop, Michael Jackson, laissant derrière lui, dans leur soif, des millions de fans. Le 25 juin 2018, le monde de la culture célébrera le neuvième anniversaire de la disparition de cette virtuose qui continue d'inspirer de nombreux artistes. Michael Jackson a eu des imitateurs aux quatre coins du monde. Eloïm en est un.

Son rêve est de se révéler un jour comme un grand artiste, de ne pas lâcher comme son père. Ayant bénéficié d'une formation en musique et en danse auprès du chanteur américain Jean Paul Wabotai, il s'est résolu de créer le Wassemo Music Group, avec lequel il se prépare pour la sortie d'un album dont il recherche un producteur.

Dans cet album qu'il prépare en studio, on trouve des chants en français, anglais, lingala, zoulou, et puis d'autres langues. Toutefois, il ne cesserait, soutient-il, d'interpréter et de danser les morceaux de Michael Jackson, pour la joie qu'il ressent en le faisant et surtout pour le plaisir du public.

JUBILÉ

Les soixante-quinze prières de Sainte-Anne

La basilique Sainte-Anne célèbre, en cette année, ses soixante-quinze ans d'existence. A propos, une série de cérémonies est organisée.

Sage Bonazebi

Brazzaville 1943, les premières prières adressées à Dieu le Père quittent la basilique Sainte-Anne pour monter vers le ciel, avec un parfum d'adoration et de reconnaissance. Soixante-quinze ans après, Sainte-Anne n'a pas perdu de son charme et de sa spiritualité. Du haut de ses quatre-vingts mètres, elle surplombe Poto-Poto, le troisième arrondissement de Brazzaville. A l'occasion de la célébration de ses soixante-quinze ans d'existence, une comédie musicale sur son histoire qui est intimement liée à celle de ce quartier cosmopolitain lui est dédiée, ce 23 juin, à l'Institut français du Congo de Brazzaville. Un spectacle qui s'inscrit dans le cadre d'un projet dénommé



« Sainte-Anne carrefour des cultures ». « Cette célébration est pour nous l'occasion de donner l'opportunité à certaines cultures de s'exprimer mais aussi de rehausser l'identité de cette somptueuse basilique. A travers cette comédie musicale, nous voulons aussi mettre en avant le caractère multiculturel de Poto-Poto », a relevé l'abbé Armand Serge Kiyindou, curé-rec-

teur de la basilique Sainte-Anne. Quatre tableaux vont constituer cette comédie musicale: les origines du quartier Poto-Poto ; la construction de Sainte-Anne ; les années difficiles et la reconstruction. Des thématiques révélatrices qui rappellent les faits marquants de l'histoire de cette basilique. « Nous relatons l'histoire de Sainte-Anne en partant de sa construction à sa recons-

truction car, comme la plupart des édifices de cette ville, Sainte-Anne a aussi été victime des crises socio-politiques que nous avons connues. Au-delà du fait que Sainte-Anne soit une église, elle est aussi un moment rempli d'histoire, parce qu'elle figure parmi nos patrimoines nationaux », a souligné Brel Loumouamou, membre de la chorale Chœur Crédo. A

ce sujet, l'abbé Armand Serge Kiyindou a pour sa part insisté sur l'histoire de la chorale Les piroguiers. « Dès les origines de cette basilique, il y avait déjà une chorale qui se réunissait ici. Il s'agit de Petits chanteurs aux croix de bois qui, plus tard, deviendra Les piroguiers », a-t-il témoigné.

Une célébration qui se fait sous le signe de l'union du corps de Christ car, elle réunit trois groupes de choristes dont Chœur Crédo qui n'est pas membre de cette communauté paroissiale. « Le message que nous voulons faire passer par la participation de ces trois chorales à ce spectacle c'est l'union, malgré nos différences et nos cultures. En un mot, nous sommes plus forts que nos différences », a insisté Brel Loumouamou.

Mis en scène par le chorégraphe Alexandre Mikouiza et le conteur Quevin Jules Ferry Moussoki, ce spectacle est le deuxième événement né du partenariat entre l'Institut français du Congo et la basilique Sainte-Anne. Aussi, il convient de relever que le clou des célébrations organisées dans le cadre de ces soixante-quinze ans se fera lors de la grande messe, le 29 juillet.

MUSIQUE

« Every thing is love », le nouvel opus du couple Carter Amour, réconciliation et pardon, ce sont les trois mots qui pourraient définir le nouvel album commun de Jay-Z et Beyonce, sorti le 16 juin sur la plate-forme de téléchargement légal Tidal.



C'est à la surprise générale que le couple de stars a annoncé son nouvel opus, « Every thing is love », dont la sortie est accompagnée du clip d'« Apeshit », une chanson tirée de l'album.

Une vidéo de six minutes, soigneusement chorégraphiée et tournée à l'intérieur du musée du Louvre, à Paris. Beyoncé et Jay-Z posent devant les œuvres artistiques mondialement connues telles la Joconde, La Victoire de Samothrace, le Radeau de la Méduse qui symbolise l'abolition de l'esclavagisme. Un acte qui n'a rien d'anodin car les deux artistes sont très engagés dans le mouvement « Black lives Matter ».

Au plan musical, « Everything is Love » marie les styles des deux artistes avec des chansons marquées par une soul chaleureux et sensuel et un rap parfaitement maîtrisé.

Notons que sur son dernier album solo en 2016, « Lemonade », Beyoncé avait révélé l'infidélité de son mari. Un an après, Jay-Z lui avait demandé pardon dans son propre album « 4:44 ». Une idylle qui se profile entre albums interposés. « Every thing is love » serait donc l'album de la réconciliation !

ARTS PLASTIQUES

Les céramistes handicapés appellent à l'aide

Situé au numéro 691 de la rue Bayonne en plein marché Total à Baongo, le Centre des polios de Brazzaville a en son sein un atelier de céramique géré par une coopérative d'artistes vivant avec handicap physique.

Aubin Banzouzi

La naissance du modeste atelier remonte à 1991, grâce à l'aide de la Caritas hollandaise. Six potiers et céramistes travaillent d'arrache-pied sans un quelconque soutien, avec des moyens rudimentaires pour faire vivre l'atelier. Leur survie en dépend car c'est leur unique activité pécuniaire. Plus qu'un simple travail à temps plein, avec la peine que cela leur coûte, peine doublée par un faible rendement à cause de la rareté des clients, la céramique est pour les six handicapés physiques une passion.

Ils étaient au départ une vingtaine d'élèves potiers à avoir bénéficié d'une formation ayant duré environ cinq ans, voire plus, auprès de Misère Joseph, un maître en poterie et céramique. Mais beaucoup ont abandonné, ne restant que les six. « Il nous arrive de passer deux semaines entières sans vendre ne fût-ce qu'un article, alors que tous les jours, nous continuons de travailler avec le même entrain », affirme Valdy Nganga, responsable de l'atelier.

Comme œuvres, ils produisent des pots de fleurs, des vaisselles

en céramique, des statuettes, des foyers en argile, des bustes, des fresques et portraits de tout genre, fruits, oiseaux, animaux protégés (éléphant, gorille...), etc. Le prix des articles varie entre 1 000 et 100 000 FCFA, ou plus, selon leur qualité et taille. Une autre difficulté à laquelle ils sont confrontés, c'est l'approvisionnement en argile. Il leur faut payer régulièrement des gens qui leur recueillent de l'argile depuis la corniche. C'est pourquoi ils lancent un cri pour solliciter de l'aide de la part des autorités publiques et des mécènes pour la réhabilitation de leur atelier qui devient vétuste et pour qu'ils aient un cadre définitif où ils pourront exposer leurs œuvres de manière permanente.

Par ailleurs, ayant eux-mêmes bénéficié de plusieurs séminaires de formation organisés par différents organismes et associations, ils se dévouent à leur tour de transmettre leurs techniques artistiques à tous. On peut voir, en effet, quelques élèves issus de l'École des beaux-arts qui viennent approfondir leur formation à l'atelier de poterie du Centre des polios de Brazzaville. Depuis le 15 juin jusqu'en septembre, des expositions-ventes de leurs œuvres et celles d'autres artistes sont organisées au Cercle culturel Sony-Labou-Tansi.



ARTS PLASTIQUES

Doctrovée Bansimba dévoile son art à Amsterdam

L'exposition solo des peintures de l'artiste congolaise se tiendra du 26 juin au 29 juillet, dans la capitale hollandaise, à la galerie 23 sous une thématique de son choix, « Tchikumbi », qui est tout simplement une coutume ancestrale remontant à l'ancienne société Kongo, mais aussi une pratique institutionnalisée se présentant sous différentes formes en Afrique.

Aubin Banzouzi

L'artiste en fait une sorte de plaidoirie.

Le tchikumbi, affirme Doctrovée, est un rite initiatique à l'endroit de la jeune fille nubile qui se pratique au Kouilou, chez les Vilis, région de l'ancien royaume Loango et Yombé, où elle a passé une bonne partie de sa vie. Une région se situant précisément au sud du Congo Brazzaville. C'est une cérémonie d'initiation, de fécondité, précédant les noces des jeunes filles nubiles et consiste en l'apprentissage, dans un cadre de rigueur que renforce l'isolement pour accommoder des jeunes filles à la collectivité, leur faire savoir des mythes approximatifs de la création humaine, des codes spécifiques relatifs au rôle des futures femmes, mères, dames de cour, souveraines, leur apprendre surtout à vivre tout en respectant de nombreux inter-

dicts, «tchina». Induite de tukula, poudre traditionnelle de couleur rouge et parée de beaux colliers, la tchikumbi est internée dans une maison en compagnie de deux de ses camarades choisies par cette dernière, légèrement plus jeune qu'elle n'étant pas encore nubile, qui l'accompagneront toute la période de quarante-cinq jours pour renoncer à son enfance, qui fera désormais partie du passé.

Ce sujet, pour notre jeune artiste, convoque une problématique des plus actuelles pour l'Afrique, celle de sa jeunesse. Le tchikumbi est l'une des nombreuses traditions africaines résistant à l'usure du temps, aux péripéties historiques. C'est le passé avec nous car, dit-elle, qui ne sait d'où il vient ne manquera pas de trébucher en chemin où il va. Résidant depuis quelques an-



nées à Paris, Doctrovée n'a pas oublié ses racines. Pour ne pas perdre la culture de son pays natal, elle tient à la vulgariser à travers la peinture.

Dans la ferveur des changements mondiaux actuels, déclare-t-elle, ce passé peut se présenter à la jeunesse avec des effets étourdissants. Ce passé intrigue, dit-elle. Les belles parures et les sourires séducteurs de la tchikumbi frappent à l'œil, fascinant les histoires glorieuses d'une Afrique digne dont le nom se traduit en civilisations aussi nombreuses que grandioses.

Parlant des tableaux qu'elle exposera la semaine prochaine dans la Galerie 23, à Amsterdam, elle explique : «Le tchikumbi incarne à la fois le passé et le présent, les personnes qui vous font face ou vous tournent le dos». Dans « Romance », une de ses œuvres, la pomme offerte à la jeune fille par le prétendant symbolise l'heure de la défloration d'un passé qui a encore la savoureuse fraîcheur d'une vierge.

Les personnages aux visages masqués peuvent susciter un sentiment de confusion au point

qu'on ait envie de leur demander d'enlever leurs cagoules bariolées ou de le faire soi-même ; ces personnages symbolisent l'inconnu. On pourrait aussi se demander si, masquer comme tel, le passé incarné dans le tchikumbi ne serait pas en train de sonner l'heure de sa propre mise à mort. Puisque « le visage est ce qui nous empêche de tuer », nous rappelle Emmanuel Levinas, rapporte-t-elle, cependant, ce passé est aussi en réalité un reflet, une passerelle, une sorte de pagaie au présent pour emboîter les pas du futur.

SPECTACLES

Ce week-end à l'Institut français du Congo

***COMÉDIE MUSICALE**

Date : samedi 23 juin

Heure : 19h00

Lieu : Institut français du Congo (IFC)

Entrée : 2000 F CFA

La basilique Sainte-Anne, à Poto-Poto, marque cette année ses 75 ans d'existence. La comédie musicale raconte alors les soixante-quinze ans de la somptueuse basilique Sainte-Anne et du quartier carrefour des cultures Poto-Poto. À travers une mosaïque culturelle de quatre tableaux, la comédie mettra en lumière :

-les origines du quartier Poto-Poto ;

-la construction de Sainte-Anne ;

-les années difficiles ;

-la reconstruction.

Trois chorales participeront à cette soirée, notamment le Chœur Credo, Huerfanos et Les Piroguiers du Congo. Ces deux dernières chorales sont titulaires à Sainte-Anne où elles chantent le dimanche. L'événement sera mis en scène par Alexandre Mikouiza, chorégraphe, et Quevin Julles Ferry Moussoki, conteur.

***L'HEURE DU CONTE**

Date : samedi 23 juin

Heure : 14h 00

Entrée libre

Lieu : IFC

Afin de permettre à tous, petits et grands, d'écouter ensemble de merveilleuses histoires, deux conteurs, Jules Ferry Moussoki et Alexandre Mikouiza, vont nous faire voyager à travers des histoires tirées de leur vaste répertoire.

Ils sont accompagnés pendant le mois de juin par Zouber Aidara, marionnettiste burkinabé.

***SAMEDI DES PETITS LECTEURS**

Date : samedi 23 juin

Heure : 10h00

Entrée libre

Cinéma et littérature, deux univers associés pour susciter chez les plus petits une imprégnation du langage romanesque par certaines techniques cinématogra-

phiques. Lecture et images expliquées, mais aussi projection d'un film jeunesse sont au programme de la rencontre.

*** RADIO CABARET- SPÉCIAL BANTOUS DE LA CAPITALE**

Date : dimanche 24 juin

Heure : 16h00

Lieu : cafétéria de l'IFC

Entrée libre

Cet orchestre mythique a été créé par six auteurs-compositeurs, originaires du Congo Brazzaville, revenus du Congo Léopoldville (Kinshasa) où ils évoluaient dans les orchestres OK-Jazz et Rock-AMambo. Les Bantous sont des acteurs majeurs de la création de la rumba congolaise et du renouveau de la musique cubaine. Dans les années 1960, ils ont célébré les indépendances partout en Afrique, avant de participer à de très nombreux concerts en Europe et en Amérique latine. En 2019, ils célébreront leurs soixante ans d'existence.

***CONCERT - M'VULA**

Date : mercredi 27 juin

Heure : 19h00

Lieu : Salle Savorgan-de-Brazza IFC

Entrée libre

Le groupe M'vula a été fondé en 2008 à Luanda par le guitariste Paulo Albuquerque et le rappeur Lil Jorge. Le mot "M'vula", qui signifie "pluie" ou "tempête" dans plusieurs langues africaines, exprime toute l'énergie du groupe, qui mélange les influences du rock et du hip-hop pour aborder des thèmes chers aux Angolais. Leur premier album, intitulé « Focus » (2017), est une compilation d'émotions et de situations vécues au quotidien, avec un beat électrisant qui ne laisse personne indifférent.

Du 16 juin au 12 juillet, M'vula fait sa première tournée en Afrique, dans le réseau culturel français, avec des concerts à Bamako, Libreville, Brazzaville, Dakar et Maputo.

En première partie du groupe primé deux fois d'affilée aux Afrima (All Africa music awards en 2015 et en 2016) dans la catégorie du meilleur groupe de rock africain, le groupe congolais Metalletric, fondé en 1993.

FÊTE DE LA MUSIQUE 2018

Une manifestation pleine d'enthousiasme

La célébration de l'événement, le 21 juin à Brazzaville, a connu un engouement sans pareil. Les mélomanes, toute génération confondue, ont été au rendez-vous partout où étaient implantés les sites.

Bruno Okokana et Yannick Maboundou (stagiaire)

Instituée le 21 juin 1981 en France par le ministre de la Culture et des arts de l'époque, Jack Lang, la fête de la musique est depuis lors célébrée à cette date dans plusieurs pays du monde. La République du Congo n'est pas restée en marge de l'événement qu'elle a célébré cette année avec beaucoup de ferveur.

A Brazzaville, quatre sites ont été retenus dont trois publics et un privé, celui du Radisson Blu M'Bamou Palace Hotel, qui a reçu l'artiste musicienne Fanie Fayar.

C'est à partir de 17h que le ministre de la Culture et des arts, Dieudonné Moyongo, a visité les trois sites publics. Le premier a été le Cercle culturel Sony-Labou-Tansi où se produisaient Niama Zamba de Ouenzé, le groupe Musée et Nancy Matounga. Cette dernière a interpellé la conscience de la jeunesse congolaise à travers sa chanson «Mboungou kutula nkutu». Un titre qui raconte la vie d'un habitant du village Nkutu, Mboungou, qui ne veut pas prendre sa vie au sérieux.

Après Sony-Labou-Tansi, le ministre de la Culture et des arts s'est rendu à l'Institut français du Congo (IFC) qui rassemblait quatre scènes pour quatre cent quatre-vingt-seize artistes et soixante-seize groupes. Se sont notamment produits, sur la scène Savorgnan,

les groupes et artistes suivants : Mberé junior, Sanisina, Les Anges blancs, Vocal bantou, Marina la deesse, Extra Musica de Roga Roga, Folk Sanza, Zara Umporio, Amaya, ... Sur la scène de la Cafet, Manie Kongo, Ondel-Gond, Diane Kerry, Byt, Mack Toob, Mbata Kong Loby, Nancy Matounga, Captain Merimes, Parfait Young, Liz, ... La scène Parvis, quant à elle, a reçu, entre autres, Le Kingo de Bax, Mafio musk, Key Kolos, Biz Ice, ... Enfin, la scène Jardin a vu la prestation des artistes et groupes : Sounga, Ben-Oni, Guer2vie, Maruisca, Jah Loise, Kitio & The Kongo Men, Kizma connection, Jam Caroline, Bloosta Boobwai, One Missile, Don Maxxy, Nkúa Nduenga, ...

Le dernier site visité par Dieudonné Moyongo a été celui du Viaduc de Talangai où se sont produits, tour à tour, Eloko ya peuple, Tourbillon Sonor, DJ Jenny, Th Musica, Black d'Afrique, DJ Otondo, BB Tueurs et Patrouille des stars.

Sur place, le ministre et le public ont été marqués par le talent du DJ Otondo, véritable bête de scène. Le comédien Maloukou a été l'autre vedette de la soirée, très applaudi par tous. Enfin, la soirée musicale au Viaduc a été bouclée par le groupe Patrouille des stars et son leader charismatique, le Metatron Kevin Mbouandé. Le public est



Dieudonné Moyongo et l'administrateur-maire de Baongo, esquissant quelques pas de danse avec l'artiste musicienne Nancy Matounga

venu nombreux suivre la chanson «Le papa- le papa» qui caracole dans les night clubs et bars dancing.

Patrouille des stars et Extra Musica fidèles au rendez-vous

Si au site du Viaduc de Talangai le groupe phare a été Patrouille des stars, au site de l'IFC, Extra Musica a emporté le public. En l'absence de son patron, Roga-Roga, cet orchestre qui vient de se produire en France a donné une bonne prestation dans la salle Savorgnan, devant une foule immense. Partout, la fête a été au rendez-vous et les organisateurs et artistes musiciens ont été satisfaits. Marie Audigier, directrice déléguée de l'IFC, a exprimé sa joie en ces termes. « C'est ma première fête de la musique, une

fête magnifique. Le public est venu en grand nombre. Toutes les scènes étaient pleines et les artistes de qualité. Il y a dans ce pays une qualité d'artistes extraordinaires. Ça fait deux mois que toute l'équipe de l'IFC travaille sur ce projet. Nous avons eu plus de 93% de candidatures, passé des heures et des heures à choisir. C'est deux fois plus que l'année dernière. Je trouve que c'est très magnifique. L'année prochaine, nous devons mettre la barre plus haute ». Le patriarche Gianni Olando Mwan'Ebora, patron de Kingoli authentique V, a affirmé: « La cérémonie a été magnifique. Nous remercions l'IFC qui fait en sorte que les musiciens retrouvent leur public. La fête de la musique? c'est notre fête, nous

les musiciens. Nous devons la fêter avec beaucoup de joie. L'organisation a été impeccable, près de cinq cents artistes ont presté, ce qui veut dire que la fête était vraiment au rendez-vous. »

Parfait Young, artiste musicien, président du groupe éponyme, n'a pas caché ses sentiments. « Je pense que la fête de la musique 2018 à l'IFC a été très belle », s'est-il réjoui.

Enfin, le percussionniste Magnum, qui a fait du tam-tam sa passion, a exprimé lui aussi sa satisfaction. « Mon concert a été fondé sur le fleuve qui est mon album. J'apprécie ce que fait l'IFC pour les artistes musiciens congolais. Cet institut nous soutient », a-t-il témoigné.

INTERVIEW

Marcus Bissila : « Nous voulons permettre aux jeunes de rêver et leur faire comprendre que c'est possible »

En organisant les Rencontres urbaines, un festival de musique urbaine, à Pointe-Noire, Marcus Bissila veut aider les artistes locaux à se décomplexer des festivals internationaux en promouvant, sur place, une convergence entre stars et jeunes artistes. Entretien.

Sage Bonazebi

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Il s'est tenu, le 15 juin à Pointe-Noire, la troisième édition des Rencontres urbaines. Pouvons-nous savoir de quoi il s'est agi ?

Marcus Bissila (M.B.) : En effet, il s'est tenu, le 15 juin, la troisième édition des Rencontres urbaines, au cours de laquelle plusieurs activités culturelles ont eu lieu. Celles-ci avaient pour objectif de favoriser, entre autres, l'échange d'expérience entre les jeunes artistes et des personnes ayant déjà une certaine expérience ou notoriété dans leur domaine d'expression. Ceci dans le souci de donner des repères à cette jeunesse qui en a vraiment besoin pour avancer.

L.D.B. : On y a noté, à cette édition, la participation de Freddy Massamba et de Grodash. Quel a

été l'apport de ces deux artistes de renommée internationale ?

M.B. : Ces deux artistes musiciens ont un parcours assez élogieux. Leur vécu et leurs expériences peuvent être des sources d'inspiration et d'orientation pour tout jeune qui rêve de succès et de réussite. Aussi, il convient de souligner que malgré cette réussite, Freddy Massamba et Grodash sont des artistes qui ont su faire preuve de modestie. Ensemble, nous avons passé des moments riches en émotion et en partage. Sans langue de bois, ils ont échangé avec les jeunes et prodigué quelques conseils aux uns.

L.D.B. : Quel est l'intérêt d'organiser ces rencontres urbaines ?

M.B. : L'intérêt, pour nous, est simplement de briser le mythe de la réussite, permettre aux jeunes de rêver et leur faire comprendre que c'est possible. Mais aussi de faire comprendre que



le chemin de la réussite est jonché d'embûches et qu'ils ne doivent jamais baisser les bras face aux échecs. Disons que ces rencontres sont des rendez-vous avec la vérité !

L.D.B. : Quelle a été la particularité de cette nouvelle édition ?

M.B. : Cette dernière édition a été

particulièrement orientée sur la question de la participation de nos artistes locaux aux festivals internationaux de musique. C'est un réel problème qui bloque le développement de notre culture. Participer à un festival international devrait être un atout et non un privilège, une solution et non un problème car les festivals sont

des plates-formes qui permettent des rencontres, des échanges avec d'autres artistes d'univers différents.

L.D.B. : Dans les années 1990, vous avez été un fervent acteur de la culture hip hop à Pointe-Noire. Aujourd'hui, quelle lecture faites-vous des cultures urbaines au Congo en général ?

M.B. : Je tiens d'abord à souligner que j'ai fait mes premiers pas à Brazzaville avant de m'installer à Pointe-Noire. Il faut noter que, que ce soit le hip hop ou les cultures urbaines en général, ils sont victimes de leur succès et aujourd'hui, ils en souffrent. Plusieurs personnes ont adopté ces cultures pas par conviction mais plutôt par effet de mode, ignorant ainsi l'essence véritable. Il y a trop d'artifices aujourd'hui. Le naturel est mort, pour laisser place au paraître ! Mais ce que nous devons retenir, c'est que la culture ne meurt jamais. Revenons au premier amour et notre culture va retrouver ses lettres de noblesse.

L.D.B. : Un dernier mot pour clore cet entretien ?

M.B. : Merci à vous pour cette opportunité offerte et rendez-vous pour nos activités à venir.

EDUCATION

Des milliers d'élèves passent le Certificat d'études primaires élémentaires



Les épreuves écrites se sont déroulées ce 22 juin sur toute l'étendue du territoire national où des centaines de milliers de candidats ont été inscrits sur les listes.

Parfait Wilfried Douniama

Le ministre de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation, Anatole Collinet Makosso, a, officiellement, lancé les épreuves à l'école de la Poste de Brazzaville. Il a, à cette occasion, invité les candidats à donner le meilleur d'eux-mêmes car les plus méritants passeront les concours d'entrée aux lycées d'excellence de Mbounda, dans le Niari, et d'Oyo, dans la Cuvette. En effet, à Brazzaville, ils sont 43 023 candidats en lice, répartis dans 93 centres d'examen, contre 38 911 en 2017. Cette augmentation se justifiera par le déplacement de nombreux jeunes du Pool vers la

ville capitale.

Après le lancement des épreuves écrites de mathématiques, le ministre s'est ensuite rendu au centre Immaculée conception, à Ouenzé, pour encourager les 584 candidats dont 48 adultes, issus de douze écoles, qui y ont passé leur examen. Tous les candidats ont planché, pendant cette longue journée, sur les mathématiques ; la dictée et questions ; le calcul rapide ; les questions de cours et les arts plastiques.

Echos de quelques départements

Dans le département de la

Cuvette, où 4 998 candidats sont inscrits, les épreuves se sont déroulées normalement, à en croire le directeur départemental de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation, André Mfoura, qui a supervisé l'examen dans certains centres de sa circonscription.

Même son de cloche dans les Plateaux où Raymond Mbouragon a effectué une tournée dans quelques sous-préfectures de son département qui a présenté environ 3 651 candidats.

Anatole Collinet rappelle les trois fonctions du CEPE

Interrogé par la presse à l'issue de la ronde de quelques établissements, le ministre est revenu sur les fonctions pédagogique, sociale et politique de cet examen d'Etat qui ouvre la voie au cycle secondaire premier degré. Selon Anatole Collinet Makosso,

le Certificat d'études primaires élémentaires (CEPE) permet, au plan pédagogique, d'apprécier le niveau d'acquisition, d'expression de l'élève pour lui permettre de poursuivre ses études. « Au plan pédagogique, le CEPE permet à son titulaire de montrer qu'il a acquis des connaissances de base, sans lesquelles il ne peut pas poursuivre ses études. Il permet de diagnostiquer, d'évaluer, de sanctionner les connaissances acquises par l'élève dans la maîtrise de la langue d'apprentissage, maîtrise sans laquelle on ne peut pas poursuivre ses études », a-t-il expliqué.

Au plan social, ce diplôme permet à l'enfant de s'insérer dans la société et d'avoir une connaissance parfaite des problèmes sociaux. « Par l'importance des disciplines qui sont enseignées à l'école, l'apprenant peut désormais justifier d'une

véritable insertion dans la société, d'une vie normale dans la société, parce qu'il aura maîtrisé les règles d'hygiène, par exemple, devant lui permettre de vivre dans la propreté, de se soigner, de vivre correctement dans son environnement », a poursuivi Anatole Collinet Makosso.

D'après le ministre, au travers du CEPE, on peut évaluer le taux d'alphabétisation dans un pays et le juger s'il a réussi à le vaincre au même titre que l'analphabétisme. « Le défi du Congo est de faire en sorte que nous ayons un taux d'analphabétisme néant. Donc, s'il reste quelque part dans le pays quelques compatriotes qui n'ont pas encore atteint ce niveau d'éducation primaire, nous avons à tout mettre en œuvre pour les amener à l'école et leur donner la possibilité », a conclu le ministre.

LIRE OU RELIRE

« Chants de l'horloge du temps humain » de Daniel Isaac Itoua

« Si au commencement, l'Homme était né Homme, ce monde serait sans vie, et la Terre, notre paradis ».

Durly Emilia Gankama

Daniel Itoua pose ici le décor d'un voyage au cœur de l'origine humaine. La genèse véritable de l'Homme est portée à la connaissance de celui qui s'engage dans cette randonnée. Il découvre, en tant qu'homme, ses potentialités d'évolution imagées par des changements et des opposés. À travers un dialogue interactif entre le règne humain, végétal, animal et minéral, l'auteur invite le lecteur à transposer ces contraires dans la société humaine pour rendre intelligible notre humanité. Parfois incompréhensibles

à vue d'œil, ces dernières ponctuent insatiablement le laboratoire de la connaissance de soi, de l'autre et de nous.

Dans un langage approprié, la poésie, Daniel Itoua lance son appel à la sagesse. Comme le dit Emmanuel Okamba, dans le postface de l'ouvrage, dans la culture orale Bantou, « la poésie est la parole qui permet au sage de créer le sens et rendre intelligibles les choses cachées de la nature ». C'est donc à travers divers poèmes de ce recueil préfacé par l'écrivain congolais, Gabriel Mwéné Okoundji, que

le lecteur apprend à naviguer dans le fleuve de l'intranquillité de la vie humaine. On y découvre les mystères d'un monde où ruse et force brutale, intelligence et ignorance s'entrelacent.

Le portrait d'une société dans laquelle les vertus et les vices rythment le quotidien des humains est ainsi dressé. Le Congo qui n'est épargné par ses deux tendances trouve là un plaidoyer contre l'injustice, et d'innombrables inégalités sociales et économiques qui marquent la vie de ses habitants. Daniel Itoua attise le songe d'une révolution formulée par la prise de conscience et l'éveil sur les sentiers de la pureté de l'âme. « Chants de l'horloge du temps humain » prend ain-



si les allures des proverbes qui permettent à l'homme attentif d'apprendre de la nature, mais aussi de prendre conscience et courage face à la fragilité inhérente de la vie. L'ouvrage est également un geste habilement préservé d'un long dialogue de l'amour qui commande au cœur de l'homme de danser amplement au rythme confiant de la terre qui tourne.

Paru à La Doxa Editions, le 28 avril 2017, ce recueil d'une soixantaine de pages compte plusieurs poèmes tels que « Le temps, seul le temps », « Séparation », « Au commencement », « Lettre d'un soir », « Eaux sans sel », « Silence-laboratoire », « Dis seulement Amen ! »...

**PLAN ÉPARGNE
LOGEMENT**

www.bch.cg

Formule
"clé en main"
Taux à 3,5%
seulement*

*offre soumise à conditions



Souscrivez au Plan Epargne Logement

Un taux de rémunération exceptionnel adapté à vos besoins

Un vrai partenaire

Tableau récapitulatif

Régime catégorie	Régime 4 ans		Régime 5 ans		Régime 6 ans	
	Epargne	Crédit	Epargne	Crédit	Epargne	Crédit
A	50.000	5.271.000	40.000	6.754.000	33.000	8.221.000
B	60.000	6.330.000	48.000	8.105.000	40.000	9.965.000
C	80.000	8.441.000	64.000	10.807.000	54.000	13.452.000
D	100.000	10.551.000	80.000	13.509.000	67.000	16.691.000
E	120.000	12.661.000	96.000	16.211.000	80.000	19.929.000
F	140.000	14.771.000	112.000	18.912.000	94.000	23.417.000
G	160.000	16.881.000	128.000	21.614.000	107.000	26.665.000
H	180.000	18.991.000	144.000	24.316.000	120.000	29.894.000

Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville BP 987, République du Congo



BCH



BCH



+242 22 281 25 88



bch@bch.cg

ÉVÉNEMENTIEL:

Pili-Pili Events, le savoir-faire force l'admiration

De plus en plus concurrentiel, le secteur de l'événementiel est celui dans lequel la créativité reste le maître mot des acteurs pour se démarquer. Consciente de cela, la créatrice de Pili-Pili Events, Aïcha Oponga Péa Abibatou, use d'une diversité de produits pour sublimer ses créations.

Merveille Atipo(stagiaire)

Après observation et analyse, Aïcha Oponga Péa Abibatou a déduit que la population congolaise accorde énormément d'importance au mariage coutumier (dot) et symboliquement, les deux époux se font mutuellement boire de la boisson. D'où l'idée de personnaliser les flûtes et les cartons d'invitation avec du pagne, en vue de rappeler la culture africaine au cours de l'événement. « J'ai créé un livre d'or que je customise moi-même. Celui-ci permet à chaque invité de laisser ses impressions, ses petites attentions, ses vœux d'autant plus que lors des cérémonies, ce n'est pas toujours évident de rencontrer tout le monde. Un véritable souvenir à se remémorer après le mariage, comme l'album photo », explique la jeune artiste.

Comme matériel, la créatrice utilise du pagne (de la mariée de



préférence), de la toile de chute, de la dentelle, des perles, etc. « Si je suis la première au Congo, je n'en sais rien. Mais, je peux affirmer être parmi les premières. A la différence des autres, j'utilise du pagne brut et non du pagne en filigrane », a indiqué Aïcha Oponga.

« Mes créations se nourrissent

de ma passion car je n'ai suivi aucune formation là-dessus. Tout ce que je fais, c'est de l'inspiration. Une beauté et une force intérieures qui se traduisent par ces chefs-d'œuvre », a-t-elle avoué. Jeune Sénégalaise mariée à un Congolais, Aïcha Oponga Péa Abibatou a une formation en marketing et communication. Elle s'est lancée dans l'événementiel grâce à la foi de son époux pour son talent en décoration, organisation et créativité. Elle est installée au Congo depuis 2014. « Tout commence en septembre 2016, où j'ai fait un essai lors de la fête d'anniversaire de naissance de ma fille », se souvient-elle encore avec gaieté. Le succès de cette organisation auprès de ses proches l'a conduite à s'impliquer davantage dans l'événementiel et c'est de là qu'est née la marque Pili-Pili Events qui, aujourd'hui, jouit de ses deux ans



Aïcha Oponga, la créatrice

aux personnes qui ne souhaitent pas collaborer avec moi pour leurs réceptions de pouvoir se procurer divers éléments afin de sublimer leurs événements, selon leurs choix », a précisé Aïcha Oponga Péa Abibatou, lors de notre entretien.

Notons qu'elle travaille pour des commandes de Brazzaville et Pointe-Noire et se focalise sur le web en vue d'être visible.

d'existence.

Pili-Pili Events, c'est une large gamme de produits et services au nombre desquels l'organisation et la décoration de mariages, de fêtes d'anniversaires et de baptêmes, de cérémonies d'entreprises, la vente d'articles de décoration et de beauté pour les réjouissances. D'où certains échantillons en boutique. En effet, « le local, je l'ai plus mis en place pour permettre

ARTISANAT

Les créations de Michel Samba émerveillent les regards



Michel Samba en plein travail / crédit photo Adiac)

Lits, salons, salle à manger, mbongui, voitures, etc., voilà à peu près la gamme de produits en plastique que fabrique le talentueux artiste. Servant d'ornement ou d'amusettes pour les enfants, les objets, mêlés d'ingéniosité et de passion, épatent au premier regard.

Merveille Atipo(stagiaire)

Depuis 2000, Michel Samba fait preuve de savoir-faire en arborant des formes somptueuses à ses créations. Travaillant à la base avec du plastique, il fait également usage de polystyrène et de déchets de pagnes.

Avec souplesse, il sculpte du plastique en utilisant différents types de cordes qui servent à lier les paquets de friperie communément appelés « ballons de sola » à Braz-

zaville. A partir de cette matière, l'artiste découpe des éléments qu'il assemblera par la suite grâce à un travail de soudure à partir des baguettes métalliques de feu qui fondront les deux matières en plastique en vue de les coller au séchage.

Résidant dans le 4^e arrondissement, Moundali, quasiment tous les matins, aux environs de 6 h, Michel Samba sillonne quelques

menuiseries et ateliers de culture environnant son domicile pour s'approvisionner les déchets de bois pour son feu et des bouts de tissus pour les lits qu'il confectionne seul, grâce à du polystyrène, qui fait office de matelas ou éponge. « Très souvent, les gens me regardent étonnement, se demandant pourquoi un homme âgé, comme moi, se pavanerait à ramasser des déchets. Ce qui est fascinant, c'est que de rien, j'arrive à faire quelque chose et je me sens noble. D'autant plus que je ne suis passé par aucun apprentissage », a-t-il déclaré.

Issu d'une famille d'artistes, à l'instar de son oncle qui fut peintre mosaïste, Michel Samba crée avant tout par amour pour l'art et la culture africaine. Le coût de ses articles (canapés, chaises, tables, ventilateur, pot de fleur, poste téléviseur, lit...) varie entre 500 et 5000 FCFA. « Mes articles ne coûtent pas chers car je veux permettre à toutes les couches de s'en procurer », a-t-il confié. Par ailleurs, l'artisan n'écoule sa



Quelques articles (Adiac)

marchandise qu'à Brazzaville, non loin de son domicile. Faute de partenariats et de soutiens, il déplore le fait qu'il n'a jamais participé à une exposition-vente. Né à Brazzaville, Michel Samba est détenteur d'une attestation

d'études approfondies en génie biomédical à l'université Pierre et Marie Curie (Paris VII) et d'une maîtrise de chimie appliquée à l'Université Marien-Ngouabi. Entre 1991 et 1998, étant diplômé sans emploi, il a été enseignant pigiste aux départements de sciences physiques d'un certain nombre d'établissements scolaires dont le lycée Victor-Augagneur de Pointe-Noire, le complexe scolaire Victor-Hugo de Ouenzé, à Brazzaville, l'institut polytechnique de Mansimou. Artiste à plusieurs facettes, Michel Samba chante et joue également de la guitare.

« Très souvent, les gens me regardent étonnement, se demandant pourquoi un homme âgé, comme moi, se pavanerait à ramasser des déchets. Ce qui est fascinant, c'est que de rien, j'arrive à faire quelque chose et je me sens noble. D'autant plus que je ne suis passé par aucun apprentissage »

ENVIRONNEMENT

Disparition accélérée des forêts vierges de la planète

Entre 2014 et 2016, les forêts primaires ont perdu chaque année une surface de 90 000 km², équivalente à celle de l'Autriche, et le rythme de destruction s'accélère depuis le début du siècle, selon des résultats présentés cette semaine.

Malgré certains efforts pour lutter contre la déforestation, près de 10% des forêts vierges de la planète ont été morcelées, dégradées, ou tout simplement coupées depuis 2000, selon une analyse d'images satellite présentée lors d'une conférence sur les «forêts intactes» à Oxford. Soit une moyenne de plus de 200 km² perdus chaque jour depuis dix-sept ans. «*La dégradation des forêts intactes est une tragédie mondiale parce que nous détruisons de manière systématique un élément clé de la stabilité du climat*», commente Frances Seymour, experte du World Resources Institute qui a participé aux recherches.

«*Les forêts sont la seule infrastructure sûre, naturelle, prouvée et abordable financièrement pour capturer et stocker le carbone*», ajoute-t-elle. Les forêts primaires jouent également un rôle crucial pour la biodiversité ou la qualité de l'air et de l'eau. Et quelque cinq cents millions de personnes dépendent d'elles pour vivre. Le «paysage forestier intact», qui inclut égale-

ment des zones humides et des prairies, est défini par l'absence, sur les images satellite, d'activité humaine majeure sur une surface d'au moins 500km². Ce qui veut dire ni route ni agriculture intensive, ni mines ni chemins de fer...

En janvier 2017, quelque 11,6 millions de km² de forêts répondaient à ce critère dans le monde. Mais «*de nombreux pays risquent de perdre toutes leurs terres forestières sauvages dans les quinze à vingt*

«De nombreux pays risquent de perdre toutes leurs terres forestières sauvages dans les quinze à vingt ans»,

ans», met en garde Peter Potapov, de l'université américaine du Maryland qui dirige ces recherches. Au rythme actuel, les forêts primaires auront disparu d'ici à 2030 au Paraguay, au Laos et en Guinée équatoriale, et d'ici à 2040 en Centrafrique, au Nicaragua, en Birmanie, au Cambodge et en Angola.

INQUIÉTANT

A un moment donné, il pourrait ne plus y avoir de zones dans le monde qu'on pourrait qualifier «d'intacte», poursuit Tom Evans, de l'organisation de protection de la nature Wildlife Conservation Society. «C'est inquiétant bien sûr». Les principaux coupables de cette déforestation varient : agriculture et exploitation forestière dans les pays tropicaux, incendies au Canada et aux États-Unis, incendies, mines et forages en Russie et en Australie.

Comparé à la période 2000-2013, la Russie a perdu en moyenne 90% de plus chaque année entre 2014 et 2016. Pour l'Indonésie, c'est 62% et pour le Brésil 16%. Ces chiffres sont le résultat d'analyses d'images satellite comparées à des études similaires conduites en 2008 et 2013. Ces données en haute résolution «*permettent de détecter les altérations causées par l'homme*



et la fragmentation des forêts vierges», explique à l'AFP Peter Potapov, dont les résultats seront soumis au processus habituel d'évaluation par ses pairs avant publication.

Le scientifique a d'autre part mis en cause l'efficacité du système de certification de développement durable de l'industrie forestière FSC (Forest Stewardship Council). Créé en 1994 avec le soutien d'ONG comme le WWF, ce label promeut une «*gestion forestière socialement bénéfique*», la préservation des ressources forestières, et vise à permettre «aux entreprises et aux consommateurs de faire des choix éclairés». Mais environ la moitié des paysages forestiers intacts dans des concessions certifiées FSC a été perdue entre 2000 et 2016 au Gabon et en République du Congo,

selon les nouveaux chiffres. Et au Cameroun, 90% des forêts suivies par le FSC ont disparu. Le FSC n'est «*pas un outil pour leur protection*», insiste Potapov.

D'autre part, le Programme des Nations unies pour le développement et plusieurs ONG réunies au sein d'une initiative baptisée Nature4Climate ont lancé, le 20 juin, un appel à investir davantage dans la foresterie et l'utilisation des terres, «secteur oublié de la lutte» contre le changement climatique.

Limitation de la conversion en terres agricoles, reforestation et gestion améliorée des forêts, restauration d'écosystèmes... Ils prônent l'utilisation de «solutions fondées sur la nature» pour atténuer le réchauffement en renforçant la capacité des sols à absorber et stocker le carbone.

AFP

CHRONIQUE

Luttons contre la pollution marine

Boris Kharl EBAKA

En prélude à la conférence mondiale sur les océans et les mers, qui va se tenir à Bali en octobre, l'ONU a célébré en ce mois de juin la journée de l'océan pour rappeler que celui-ci joue un rôle primordial dans la préservation de la terre. Véritables poumons de notre planète, les océans et les mers fournissent, par exemple, la plupart de l'oxygène que nous respirons. Ils constituent aussi une source importante de nourriture et de médicaments, et sont un élément essentiel de la biosphère.

A ce propos, il est donc important de sensibiliser la population à la place fondamentale qu'ils occupent dans notre écosystème, et à l'impact négatif que les activités humaines ont sur ceux-ci.

Cette année, la journée mondiale de l'océan était centrée autour du thème «Océans propres» et a porté sur des initiatives qui visent à prévenir la pollution marine, notamment par le plastique, et à encourager des solutions concrètes pour un océan plus sain.

La pollution marine consiste en la présence de déchets dans les océans. Elle résulte du rejet dans l'environnement par les activités humaines de quantités excessives de produits physiques ou chimiques toxiques, ou encore de déchets abandonnés par l'homme sur les sols qui viennent polluer les fleuves et se retrouvent finalement dans les mers.

Cette pollution arrive dans le milieu marin via le ruissellement et les cours d'eau, les vents et les pluies, ou proviennent des produits et objets volontairement ou accidentellement rejetés à la mer.

La pollution plastique est en particulier celle qui cause des dommages considérables aux ressources marines car, les déchets aquatiques sont à 100% d'origine humaine et constitués à 80% de matière plastique. Selon une étude menée par la fondation Ellen McArthur, on estime qu'en 2050, il y aura plus de matière plastique que de poissons dans les mers et les océans.

Parmi tous les déchets retrouvés dans les océans, le plastique reste donc le plus problématique : il ne se dégrade

jamais totalement mais se fragmente en microparticules sous l'effet des vagues, du vent et du soleil. Une fois dans l'océan, les déchets ont de multiples impacts sur la vie aquatique mais également sur l'Homme. Globalement, on estime que le plastique représente huit milliards de dollars de dommages aux écosystèmes marins par an.

La pollution marine a un réel impact sur l'Homme et ses activités. Elle peut entraver les voies de navigation, perturber les activités de pêche et dans certains cas, occasionner des blessures pour l'Homme. Lutter contre cette pollution représente également des investissements financiers conséquents. Autre aspect non négligeable de cette pollution, c'est son impact sur la santé car, les déchets qui jonchent les plages, comme les morceaux de verre, de métal ou encore les seringues, sont un danger pour l'Homme. Ils sont coupants et peuvent véhiculer des maladies. Les déchets aquatiques ont également des impacts indirects sur l'Homme. Les microparticules de plastique, présentes en grand nombre dans les océans, ont la particularité de fixer les polluants. Ingerés par les espèces marines, ces

polluants semblent ainsi entrer dans la chaîne alimentaire pour se retrouver dans nos assiettes.

De tout temps, les mers et les océans n'ont cessé d'inspirer les écrivains et les poètes qui rendent hommage à leur beauté et à leur richesse. Ce monument de la littérature congolaise qu'a été Jean-Baptiste Tati Loutard n'a-t-il pas magnifié nos rives bordées de mer et d'océan dans son puissant recueil «Poèmes de la mer» ?

Lutter contre la pollution marine c'est aussi préserver ce patrimoine culturel intemporel.

Le poète français, Joseph Autran (1813 - 1877), a écrit ceci dans son poème intitulé la «Voix de la mer» : «*Quelle est belle cette eau qui scintille et qui tremble ; cette nappe d'azur où pénètre le jour ; cette mer qui te voit, qui te parle, qui semble. Un immense sourire étincelant d'amour...*»

Le poète a parlé. Protégeons nos mers et océans en ayant des comportements responsables.

PARFUM

Simple diffuseur de senteur hier, signature olfactive aujourd'hui

Des siècles en arrière, on se parfumait simplement pour sentir une odeur agréable sur soi. Mais aujourd'hui, se parfumer est devenu un geste indispensable dans l'espace environnemental de l'homme.

Par Karim Yudunka

À l'origine, c'est l'homme de la pré-histoire qui avait décelé les vertus odorantes des végétaux et voulait en faire usage. Il a fallu attendre la civilisation égyptienne pour que le parfum revête une utilisation. Pour honorer leurs dieux, accomplir leurs rites funéraires et faire leurs toilettes, les Égyptiens utilisaient des parfums sous forme d'onguent et d'huiles parfumées. Après l'Égypte, c'est en Grèce qu'on a développé la palette de fragrance en rapportant des nouvelles senteurs lors des voyages et conquêtes. La Rome aussi a rejoint le mouvement en l'utilisant à des fins thérapeutiques.

La vraie naissance du parfum vint par les Arabes et les Iraniens qui développèrent l'art de la parfumerie. Ils ont exploré les techniques de distillation tout en lui donnant une note de noblesse assez révélatrice et explosive. Au XVII^e siècle, le parfum devient pour la première fois un accessoire indispensable dans le quotidien de toutes les couches sociales. Après le Moyen âge, très friand de bains de senteurs odorant, les siècles qui suivirent ont laissé quelque peu de côté les us et coutumes en matière hygiénique.

C'est à partir du XVIII^e siècle que des nouvelles fragrances font leur apparition et devinrent des atouts de séduction. Les progrès technologiques qui



eurent lieu au XIX^e siècle profitèrent au monde encore vivant des parfumeurs qui virent naître l'industrie de la parfumerie.

Depuis, le parfum n'a cessé de prendre une place considérable dans le quotidien de chacun. Arme de séduction intemporelle pour enivrer son entourage, le parfum n'a jamais eu autant de succès. Certains d'entre eux sont devenus culte.

Quelques astuces pour garder longtemps son parfum

-Choisissez votre parfum en fonction de votre type de peau.

-Optez pour des parfums ambrés, entêtants ou solides : si vous trouvez que votre parfum ne tient pas assez longtemps sur vous ou que son odeur n'est pas assez prononcée, il y a alors une solution toute simple : les parfums ambrés sont connus pour avoir une senteur beaucoup plus forte que les parfums plus doux comme ceux à la rose. Vous n'aurez pas besoin de vous parfumer tout au long de la journée, quelques pulvérisations le matin après votre douche suffisent.

Le parfum solide est la meilleure so-

lution pour avoir un parfum longue durée ! Très différent d'un parfum ordinaire, puisqu'il est présenté sous forme de baume. Il vous suffit seulement de l'appliquer à même la peau, pour sentir super bon. Transportable partout, ce baume parfumé est beaucoup plus concentré qu'un parfum liquide, et permet donc au parfum de tenir plus longtemps.

-Pensez à hydrater votre corps : La chose principale à faire avant de mettre du parfum est de s'hydrater. Après la douche et après avoir appliqué de la crème hydratante, votre parfum tiendra beaucoup mieux que sur une peau sèche. La crème va retenir plus facilement l'odeur des parfums et donc l'odeur va rester plus longtemps sur votre peau.

-Utilisez de la vaseline : pour cette astuce, il vous suffit de frotter une noisette de vaseline sur les zones que vous souhaitez parfumer, après l'avoir laissé bien pénétrer votre peau, vous pouvez enfin vous parfumer. La vaseline contient des actifs occlusifs permettant de retenir plus facilement l'odeur de votre parfum sur votre peau.

-Parfumez vos vêtements : le vêtement est une très bonne solution pour sentir l'odeur de votre parfum matin et soir. Le tissu possède des fibres qui permettent de retenir l'odeur de votre parfum. Vous pouvez l'asperger dans votre placard ou dans vos tiroirs. Néanmoins, faites attention à ne pas asperger votre parfum sur des vêtements blancs, cela risquerait de les tâcher et sur les vêtements en soie ou en cachemire.

-Gardez votre parfum à l'abri de la lumière.

AFRIQUE-ETATS-UNIS

Donald Trump et l'avenir de l'AGOA

Dans quelques semaines, des hauts fonctionnaires des États-Unis d'Amérique, ceux de trente-sept pays d'Afrique subsaharienne ainsi que des représentants de l'Union africaine et des communautés économiques régionales du continent vont se réunir dans la capitale américaine, Washington D.C, pour prendre part, du 9 au 12 juillet, au 17^e forum de l'AGOA, qui est la loi sur la croissance et les opportunités de développement en Afrique.

Boris Kharl Ebaka

Avec les incohérences et les revirements dont ne cesse de faire preuve l'administration Trump, beaucoup d'observateurs africains se demandent si les États-Unis retireront, suspendront ou limiteront l'AGOA avant son expiration en 2025, date arrêtée sous l'administration Obama.

Le président américain, Donald Trump, fidèle à son programme « America first », a déjà retiré son pays du Partenariat transpacifique, menacé l'Accord de libre-échange nord-américain et cherche à renégocier l'accord de libre-échange États-Unis-Corée du Sud.

L'AGOA est un vaste marché de consommation élaboré en 2000 sous la présidence de Bill Clinton, pour permettre aux producteurs africains dont les pays sont éligibles d'exporter leurs produits vers les États-Unis. Cette loi porte sur plus de six mille cinq cents produits bénéficiant de franchise de droits de douane et concerne essentiellement des produits agricoles et textiles (vêtements, chaussures, etc.). Elle a pour objectif, entre autres, la promotion du commerce et des investissements entre les États-Unis et les pays africains au sud du Sahara, le développement économique et les réformes en Afrique subsaharienne et un plus grand accès aux opportunités entre les investisseurs américains et les entreprises africaines au sud du Sahara.

En 2016, trente-huit pays d'Afrique subsaharienne étaient éligibles à l'AGOA et parmi eux, vingt-sept sont éligibles aux bénéfices accordés aux produits textiles. Il faut toutefois rappeler que les importations américaines en provenance de l'Afrique subsaharienne ont fortement diminué ces dernières années (18,7 milliards de dollars en 2015 contre 26,8 milliards de dollars en 2014, soit une baisse de 30 %).

Lors de la 16^e édition du forum de l'AGOA qui s'est tenue à Lomé, au Togo, en août 2017, et qui avait pour thème « Les États-Unis et l'Afrique : un partenariat pour la prospérité à travers le commerce », des représentants du secteur privé, de la société civile et du programme d'entrepreneuriat des femmes africaines et d'autres invités ont exploré comment les pays peuvent continuer à maximiser les avantages de l'AGOA dans un paysage en rapide évolution économique et le rôle important joué par les femmes, la société civile et le secteur privé pour promouvoir le commerce et générer de la prospérité. Rappelons que le Congo fait partie des pays éligibles à l'AGOA.

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études en chine de l'Union africaine 2018

Date limite d'inscription : 29 juin 2018

Niveau du cours : Les bourses sont destinées à des études menant à l'obtention de diplômes de maîtrise et de doctorat.

Sujet de l'étude : Les bourses sont attribuées pour poursuivre le programme suivant :

Programme de master: Politique publique, administration publique du développement national, administration publique en développement international et gouvernance, économie chinoise, gestion des études de développement et de gestion rurale, santé publique, communication internationale, ingénierie des transports de l'exploitation ferroviaire et gestion, ingénierie des transports, programme de comptabilité professionnelle, audit, programme en gestion environnementale et développement durable, ingénierie de l'information et de la communication, génie électrique, électrification et technologie de l'information en transport ferroviaire, droit international et chinois, diplomatie publique, relations internationales.

Programme de doctorat : Economie théorique en développement national.

Nationalité : Les étudiants des pays africains peuvent postuler.

Pays éligibles : République du Congo, Algérie, Angola, Bénin, Botswana, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Cap-Vert, République centrafricaine, Tchad, Comores, Côte d'Ivoire, Djibouti, Égypte, Guinée équatoriale, Érythrée, Éthiopie, Gabon, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Kenya, Lesotho, Libéria, Libye, Madagascar, Malawi, Mali, Mauritanie, Maurice, Maroc, Mozambique, Namibie, Niger, Nigeria, Rwanda, Sao Tomé-et-Principe, Sénégal, Seychelles, Sierra Leone, Somalie, Afrique du Sud, Soudan, Swaziland, Tanzanie, Togo, Tunisie, Ouganda, Sahara occidental, Zambie et Zimbabwe.

Conditions d'admission

Pour être admissible à cette bourse, vous devez remplir les conditions suivantes : Les bourses sont ouvertes à tous les ressortissants africains qualifiés qui remplissent les conditions d'admission énoncées ci-dessous.

-Les candidats ayant un potentiel, une motivation et un désir de jouer un rôle de leadership transformateur en Afrique sont particulièrement encouragés à postuler.

-Diplôme de premier cycle d'une université reconnue, avec au moins une division supérieure de deuxième classe ou son équivalent, dans un domaine pertinent. Pour les candidats au doctorat (un diplôme de maîtrise dans un domaine pertinent est requis).

-Âge maximum : 35 ans

Exigences linguistiques en anglais : Les candidats doivent maîtriser la langue anglaise car c'est la langue d'enseignement. Ils peuvent être requis pour un examen écrit ou oral après la présélection.

Comment postuler : Tous les candidats doivent postuler directement sur le site Web de l'université et envoyer des copies par courrier électronique à Caseley Olabode Stephens « StephensC-at-africa-union.org ».

La date limite pour le dépôt des candidatures avec toutes les pièces justificatives est le 29 juin 2018. Les candidatures reçues après cette date limite ne seront pas prises en compte.

Les demandes doivent être soumises avec une lettre de motivation indiquant la motivation pour postuler et comment la qualification vous permettra de servir le continent. Les demandes doivent également être accompagnées des éléments suivants :

- 1) Curriculum vitae, y compris l'éducation, l'expérience de travail et les publications, le cas échéant ;
- 2) Copies certifiées des certificats, relevés de notes et données personnelles pertinentes du passeport national (validité d'au moins six mois) ;
- 3) Photo de format passeport de couleur claire (3 * 4) ;
- 4) Recommandations de deux arbitres académiques ;
- 5) Certificat de santé.

Lien de bourse : [https://au.int/en/announcements/20180507/2018-call-applications-master-s....](https://au.int/en/announcements/20180507/2018-call-applications-master-s...)

Par Concoursn.

ENDOMÉTRIOSE

Une maladie silencieuse mais dévastatrice

Observée uniquement chez les femmes, le plus souvent en âge de procréer, l'endométriose est une maladie dont l'évolution n'est pas facilement détectable. Elle cause de nombreux dégâts comme nous l'explique le Dr Jean Mbongo, gynécologue obstétricien au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Brazzaville.

Propos recueillis par Merveille Atipo, stagiaire

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Docteur, pouvez-vous nous dire ce qu'on entend par endométriose ?

Jean-Alfred Mbongo (J.A.M.) : C'est une maladie qui survient chez la femme, le plus souvent, en âge de procréer, et cela est dû à la localisation, hors de la cavité utérine, de l'endomètre, de la muqueuse utérine, c'est-à-dire là où se passe les règles, la muqueuse qui se trouve hors de l'utérus, c'est cela l'endométriose.

L.D.B. : A quoi est-dû cette pathologie ?

J.A.M. : L'endométriose se manifeste sous forme interne et externe. La première, appelée adénomyose,

concerne la localisation de cette muqueuse (endomètre) au niveau du muscle utérin. Elle intervient dans les trois parois de l'utérus, notamment l'endomètre, le myomètre et la séreuse. Chaque fois que l'endomètre va se localiser dans la deuxième paroi qui est le myomètre, cela va entraîner cette maladie qu'on appelle l'endométriose interne.

La seconde, l'endométriose externe, fait allusion au tissu qui doit être dans l'endomètre mais qui se retrouve dans la trompe. À ce moment, pendant les règles, il y a à la fois des saignements à la cavité utérine et au niveau des trompes. Ce tissu pourrait identiquement se



retrouver au niveau de l'ovaire, des intestins, de l'épiploon ou bien encore au niveau du col de l'utérus. Et chaque fois que la femme a ses règles, il y a une quantité de menstrues qui s'achemine à l'extérieur mais il y a aussi une fine quantité qui est refoulée au niveau de la cavité (endomètre). Avec ce refoulement, le tissu de l'endomètre peut se retrouver au niveau de la trompe.

L.D.B. : Quels en sont les symptômes ?

J.A.M. : En ce qui concerne l'endométriose interne, on notera des douleurs intenses pendant les règles ou dysménorrhée au 2e ou 3e jour, des ménorragies, qui sont des règles anormalement longues et abondantes. À cela, s'ajoute le tableau d'infertilité qui, lors du diagnostic, peut pousser à croire que c'est un fibrome alors que ça ne l'est pas.

L'endométriose externe, quant à elle, se manifeste par les 5 D : la dysménorrhée, la dysurie (difficulté d'uriner), la défécation douloureuse ou douleur au moment des selles, la dyspareunie ou rapport sexuel douloureux, le cas d'infertilité.

L.D.B. : Comment se fait le diagnostic ?

J.A.M. : Il intègre à la fois un examen clinique de la patiente (interrogatoire et toucher vaginal) et un examen radiologique par stéréos-

copie (regarder l'intérieur de l'abdomen), échographie, hystérosalpingographie, hystérocopie, afin de trouver des signes manifestant l'endométriose. Lors du diagnostic, 15% des femmes qui souffrent des douleurs fréquentes et 15% des femmes infertiles sont celles que la pathologie atteint.

L.D.B. : Quel traitement prescrire aux patientes atteintes d'endométriose ?

J.A.M. : Il y a des similitudes dans le traitement de ces deux types mais avec des spécificités pour chacun d'eux. Pour une endométriose interne, on procède par la chirurgie pour empêcher l'évolution de la maladie.

Lorsqu'elle est externe et qu'elle se présente sous forme de fibrome, elle peut être enlevée également suite à une chirurgie. Par ailleurs, l'on peut prescrire une progestérone (hormone) à forte dose pendant longtemps qui peut ou ne pas répondre ou prescrire des hormones plus puissantes qui empêcheront à la femme de produire d'autres hormones, c'est-à-dire qui empêcheront le processus de fabrication d'hormones chez la femme. Il s'agit de la décapeptide (arrêt des règles) ou ménopause forcée car, à la ménopause, la maladie est silencieuse. On peut également prescrire à la patiente comme hormone, des œstrogènes.

NUTRITION

Faut-il consommer moins de riz ?

Le riz est le principal aliment de 3,5 milliards de personnes dans le monde. Cependant, de nouvelles recherches scientifiques suggèrent que cet aliment sera moins nutritif en raison de l'augmentation des niveaux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

Boris Khari Ebaka

Une étude a révélé que le riz exposé à des niveaux élevés de dioxyde de carbone contient des quantités plus faibles de plusieurs nutriments importants. Le principe de cette recherche consistait à exposer des rizières expérimentales en Chine et au Japon à des niveaux de dioxyde de carbone élevés, similaires à ceux qui devraient être atteints au cours de ce siècle sur l'ensemble de la planète.

Actuellement, les niveaux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère se situent en moyenne autour de quatre cent dix particules par million, contre trois cent cinquante particules par million dans les années 1980. Cette augmentation est en grande partie due à la combustion de combustibles fossiles.

« Un lien a été établi entre les effets d'une forte concentration de CO₂ et la teneur en vitamine du riz basée sur la fraction moléculaire de l'azote dans la vitamine a été observée », explique l'étude. Les risques potentiels pour la santé en rapport avec les déficits en protéines, minéraux et vitamines présentes dans le riz sont liés au produit intérieur brut par habitant le plus bas pour les pays consommateurs de riz les plus élevés, suggérant des conséquences potentielles pour une



population d'environ six cents millions de personnes, conclut l'étude.

« Bien que ces expériences d'enrichissement du CO₂ pointent la menace que le changement climatique fait peser sur la sécurité nutritionnelle, les programmes de sélection rizicole à travers le monde se multiplient et la sélection est faite dans des conditions de niveau de CO₂ croissant et beaucoup reconnaissent la nécessité de maintenir et d'augmenter la concentration en nutriments », a déclaré Oliver Frith, responsable du développement commercial à l'Institut international de recherche sur le riz.

Le riz nourrit 3,5 milliards de personnes et la production devra augmenter considérablement d'ici à 2050 afin de répondre à la demande mondiale. Une des difficultés majeures sera la probable rareté de l'eau nécessaire à la culture du riz en raison de besoins concurrentiels en eau, de la dégradation de l'environnement

et des effets du changement climatique.

La production de riz est responsable de 9 à 11% des émissions mondiales de méthane, un puissant gaz à effet de serre, ce qui représente un dilemme supplémentaire pour les décideurs. En effet, à chaque fois que la population mondiale augmente d'un milliard d'habitants, cent millions de tonnes supplémentaires de riz doivent être produites par an.

Le méthane atmosphérique (CH₄) est connu pour être l'un des gaz à effet de serre les plus puissants et pourrait représenter 20% du réchauffement planétaire anticipé.

En octobre 2017, ONU Environnement et l'Institut international de recherche sur le riz ont signé un accord de partenariat pour encourager l'élaboration de technologies innovantes et intelligentes dans le domaine du changement climatique pour la production de riz dans les pays en développement.

Lors de l'assemblée du Fonds pour l'environnement mondial qui se tiendra dans la ville de Da Nang, au Vietnam, le 25 juin, les partenaires susmentionnés organiseront une manifestation parallèle pour présenter une nouvelle initiative multipartite.

Comment réduire la transpiration abondante ?

Souvent localisée au niveau des aisselles, des pieds ou encore des paumes des mains, la transpiration excessive peut entraîner un véritable mal-être. Toutefois, d'après les auteurs de la revue « Prescrire », l'application locale d'un antisudoral suffit dans la plupart des cas à réduire les symptômes de cette hyperhidrose.

« Une hyperhidrose est une sudation excessive, au-delà de ce qui est nécessaire physiologiquement pour réguler la température corporelle », définissent les rédacteurs de la revue « Prescrire ». Sans gravité et souvent localisée au niveau des paumes des mains, des plantes des pieds ou des aisselles, cette affection peut toutefois être ressentie comme gênante dans la vie sociale et professionnelle.

Comment réduire la sudation ?

Tout d'abord, « diverses mesures concernant la toilette et l'habillement sont parfois suffisantes pour limiter les conséquences d'une sudation excessive », recommandent-ils. Il s'agit notamment de « bien se sécher (après la toilette), porter des vêtements perméables à l'air, nettoyer fréquemment vêtements et chaussures, changer aussi souvent que nécessaire de chaussettes et privilégier les chaussures en cuir en cas d'hyperhidrose plantaire ».

Toutefois, ces mesures ne sont parfois pas suffisantes. « Quand la gêne le justifie, l'application locale d'un antisudoral à base de sel d'aluminium, tel que le chlorure d'aluminium, est le traitement complémentaire de premier choix », estiment les rédacteurs de la revue. Vous en trouverez commercialisés sous de multiples formes (gels, lotions, poudres, crèmes...) et présentations (sprays, sticks, sachets, lingettes, semelles...), et adaptés en fonction de la localisation de l'hyperhidrose.

Si malgré ces mesures, l'hyperhidrose perdure, « des séances d'ionophorèse, qui est l'application d'un champ électrique dans l'eau, est parfois utile ». Ces dernières sont proposées par les dermatologues. Autre option, des injections de toxine botulique A, en cas d'hyperhidrose axillaire. Reste que « les techniques chirurgicales sont à réserver aux formes sévères en dernier recours », concluent-ils.

ARTS MARTIAUX

Le Congo prend la tête du kyokushin en Afrique centrale

Me Paul Mahounga a été désigné président de la discipline dans la sous-région, après avoir dirigé la présidence de la Fédération congolaise depuis plus de quatre ans.

Rominique Makaya

« C'est une grande responsabilité qui m'incombe désormais. Je ferai de mon mieux pour remplir mon devoir », a indiqué Paul Mahounga, après sa désignation comme président du kyokushin dans la zone 4 (sous-région d'Afrique centrale). Le nombre de mandats à la tête de ce sport au niveau d'Afrique centrale, selon lui, dépend de la Fédération internationale dont le siège est au Japon.

Son programme d'activités prévoit, d'entrée de jeu, une séance de travail avec les prési-

dents des fédérations nationales de cet art dans cette zone. Il proposera, ensuite, un programme d'activités dont le principal axe est l'implantation du kyokushin dans les pays d'Afrique centrale où il n'est pas encore pratiqué.

Le travail ne sera pas facile pour Paul Mahounga mais les bases, d'après lui, ont déjà été posées. Il y a deux ans, en effet, le Congo a abrité un stage international de kyokushin. Les participants étaient venus, entre autres, du Cameroun, de l'Angola, de la République démocratique du Congo. Avec ce dernier pays, la Fédération congolaise de kyokushin organise souvent des rencontres amicales.

Passation au Japon

Avant de prendre la tête du kyokushin dans la zone 4, Paul Mahounga a pris part à un stage international au Japon. Quarante pays avaient répondu à ce rendez-vous sportif de haut niveau. Une délégation du Comité olympique y était pour voir avec la Fédération internationale de cet art martial comment faire pour qu'il devienne olympique.

Un passage de grade a, par ailleurs, été organisé et Me Paul Mahounga est passé 6^e dan. « Je dois continuer à travailler pour partager mon expérience avec les jeunes », a-t-il fait savoir.

En rappel, le kyokushin est un style de karaté fondé par le maître japonais Masutatsu Oyama. Les techniques de combat reposent sur les styles plus traditionnels de karaté. Le premier dojo de cet art martial a été créé en 1953, au pays du soleil levant. Au fil des années, la discipline s'est répandue à travers le monde jusqu'à atteindre près de douze millions de pratiquants.

COUPE DU MONDE RUSSIE 2018

Le Portugal sous pression face à l'Iran

Après l'Argentine de Lionel Messi, le pays de Cristiano Ronaldo est lui aussi en danger avant d'affronter, lundi, son prochain adversaire lors du dernier match du groupe B. L'Espagne affrontera, quant à elle, le Maroc dont le match a perdu toute sa saveur à cause de l'élimination de ce dernier.

James Golden Eloué

Les Marocains étaient attendus pour disputer l'une des places qualificatives du groupe mais finalement, ce sont les Iraniens qui retiennent désormais toute l'attention du groupe B. Battue par l'Espagne 0-1, l'équipe d'Iran a donné des garanties pour être un client sérieux face au Portugal, le 25 juin. A la différence du Portugal contre le Maroc, sa prestation contre l'Espagne a été plutôt convaincante. Et ce, malgré la courte défaite même si dans le football, il n'y a jamais eu de défaite encourageante. Mais cela peut donner des idées aux Iraniens en vue de leur match contre le Portugal.

Les Iraniens ont longtemps réussi à rivaliser, voire à inquiéter les champions du monde de 2010. L'Espagne, heurtée à un bloc compact, un système défensif rigoureux et beaucoup de concentration, a mis énormément du temps pour trouver la faille. C'est, d'ailleurs, avec beaucoup de réussite que Diego Costa a pu ouvrir le score à la 54^e mn. Un but chanceux puisque le défenseur iranien a dégagé le ballon sur le genou de Costa. Les Iraniens ont bien

cru avoir égalisé à la 61^e mn, par un Saeid Ezatollahi. Mais le but a été refusé pour une position de hors-jeu.

Malgré cette défaite, l'Iran (trois points) est toujours dans la course à la qualification. Le Portugal qui le devance d'une unité n'est pas à l'abri d'une surprise inattendue. C'est tout l'enjeu de cette dernière journée du groupe B. L'Iran, supposé la sélection la plus faible, peut éliminer le Portugal s'il s'impose le lundi. Il peut même prendre la tête du groupe B si l'Espagne est tenue en échec par le Maroc. Le Portugal, malmené par le Maroc dans le jeu et sauvé par le manque de réalisme des attaquants marocains, est averti. Le chemin qui mène vers la qualification pour les huitièmes de finale passera par ce match sérieux face aux Iraniens pour effacer, en partie, la contre-performance de 2014, au Brésil. Il peut toutefois s'appuyer sur le talent individuel de son buteur Ronaldo (quatre buts en deux matches) pour passer l'obstacle iranien.

Dans ce mondial russe, rien n'est acquis en avance. Les favoris, rappelons-le, éprouvent encore quelques difficultés. L'Allemagne, candidate à sa propre succession, n'a pas lancé comme il se doit sa Coupe du monde en Russie. Les champions du monde se sont inclinés devant le Mexique 0-1. Eux qui n'avaient plus perdu leur premier match de la Coupe du monde, depuis la défaite 1-2 contre l'Algérie en 1982, ont vu leur série de douze matches inauguraux sans défaite s'arrêter. Le Mexique qui a battu l'Allemagne pour la première fois oblige les champions au monde au succès contre la Suède s'ils veulent rester en vie.



Me Paul Mahounga, à gauche, avec le président de la Fédération internationale de kyokushin (DR)

SPORTISSIMO

Fétiche-magie-prière : un bon mélange au football

Pierre Albert Ntumba

Dans notre jeune âge, vers les années 1960 à 1980, nous observions dans les arènes de football, des scènes qui dépassaient notre entendement. C'est plus tard que nous avons compris qu'il s'agissait des pratiques fétichistes. Vraisemblables, ces scènes rocambolesques qui pourraient faire l'objet d'anecdotes, étaient en soi des véritables spectacles dans le spectacle.

Quelques anecdotes

Tenez, avant la sortie des équipes des vestiaires pour monter sur l'aire de jeu, nous assistions aux spectacles des estafettes des comités dits de recherche qui donnaient l'impression de jouer aux charlatans. A cette époque, chaque club disposait, en dehors des organes dirigeants légalement attestés et reconnus, de ces fameux comités dont l'activisme s'affichait à l'occasion des matchs de leurs clubs. Ces envoyés envahissaient le terrain de jeu pour asperger les cages des gardiens de but avec de l'eau en provenance de plusieurs sources : la rivière Nkamba des Kimbaguistes,

les morgues (de l'eau ayant servi au lavement des cadavres), les églises (de l'eau dite bénite donnée par les prêtres catholiques ou par les pasteurs des églises de réveil). Les œufs à piétiner par les joueurs sur la ligne de touche avant d'explorer la pelouse du stade, le sel, les pigeons, les corbeaux, les chats, voire les chiens faisaient partie des tableaux de l'avant-scène du spectacle de football, sous la barbe des forces de l'ordre impuissantes d'agir, à l'allégresse ou à la déception du public, selon le camp supporté. Il nous était parfois arrivé d'assister au lancement des ballons sur le terrain dès le vestiaire. Le nombre de ballons atterris sur le terrain, sous les applaudissements frénétiques du public, présageait le score du match en faveur de l'équipe d'où ils venaient. Les parfums des différentes odeurs et la fumée des cigarettes, voire du chanvre, polluaient l'air dans les gradins.

Les cimetières, les églises et certains sites jugés mystiques faisaient partie des loges de certaines équipes à la recherche de la puissance d'anéantir l'adversaire.

Pendant les matches, d'autres ac-

tions que d'aucuns qualifieraient d'inédites sont mises en scène sous le fallacieux prétexte de « tourner le match », d'abrutir ou d'hypnotiser les adversaires. Certains joueurs racontent eux-mêmes des histoires à faire dormir debout les incrédules. Un gardien de but, préférant requérir l'anonymat, déclarait voir le train ou le lion aux tirs des coups francs comme pour dire que les ballons se métamorphosaient ainsi pour prendre le chemin des filets. Un attaquant prétendait voir un éléphant dans les perches de l'équipe adverse. Pour distraire cet éléphant, il fallait recourir à la canne à sucre, par exemple. Nous avons compris plus tard, pourquoi les dirigeants de certains grands clubs de Kinshasa et de Brazzaville mangeaient la canne à sucre pendant le déroulement de matches. Lorsqu'il s'agissait d'un match contre une équipe à obédience musulmane, l'on servait des porcs pour anéantir le pouvoir du maraboutage.

Del Mabobo parle de la foi.

Enfin le fétiche est-il vraiment pré-

sent au football en Afrique, la magie en Occident, le vaudou en Amérique du sud ? Et la prière dans les églises qui devient monnaie courante, surtout en Afrique centrale. « Aide-toi, le ciel t'aidera », entendons-nous dire dans les milieux des églises. Pourtant, Dieu est pour tous, même pour les adversaires qui vont aussi à la prière avant le match. Comment expliquer que Dieu donne la victoire à une équipe aux dépens de l'autre ? A cette question, Del Mabobo répond : « Cela dépend de la foi en priant avec sincérité. C'est à ce moment que la grâce reçue de Dieu impacte sur les qualités athlétiques pour réaliser les meilleures performances ». La prière se fait aussi sur le terrain par le regroupement des joueurs autour d'eux-mêmes avant le match. Au regard de toutes ces pratiques, nous nous demandons quand elles sont déterminantes dans la performance sportive. Nous vous ferons découvrir quelques témoignages des acteurs sur le terrain dans le prochain numéro.

Plaisirs de la table : à la découverte du fruit le plus consommé au monde

Sans surprise, l'on retrouve en tête de file, la célèbre banane. Le fruit jaune en forme de lune est celui qui bat tous les records en matière de consommation. D'ailleurs, la banane est cultivée dans près de cent vingt pays à travers le monde. Découvrons-ensemble.

Par **Samuelle Alba**

Fruit du bananier, une plante tropicale qui a la singularité de ne pas être un arbre mais tout simplement une herbe géante. Cultivé dans les cinq continents, le fruit est non seulement le plus consommé mais également le plus exporté au monde.

Néanmoins, en ce qui concerne la production, la banane n'est que quatrième derrière le riz, le blé et le maïs. Mais sa commercialisation est des plus étonnantes, la banane connaît une forte exportation avec des ventes qui se sont multipliées par 3,5 au fil des années depuis 1960, selon les spécialités. La valeur du fruit également ne fait

qu'augmenter, ce qui permet de faire vivre bien des familles en Amérique latine ou en Afrique en particulier. De nos jours, les bananeraies couvrent d'énormes superficies qui peuvent rejoindre ou carrément dépasser les dix millions d'hectares. Surfaces qui dépassent largement celles de certains pays.

Le célèbre fruit compte plus de mille deux cents variétés mais seule la "naine"-cavendish est la plus commercialisée. La raison est toute simple, ces bananes poussent très vite. En seulement neuf mois, les agriculteurs passent de la plantation à la récolte puis à la commercialisation.



De plus, la cavendish est réputée pour être résistante aux microbes et aux autres multiples agresseurs du bananier ou de son fruit. Les bananes sont fortement commercialisées localement avant d'être destinées à la commercialisation à grande échelle.

D'autres variétés comme la banane bio viennent s'ajouter au grand nombre de

variétés destinées au commerce. Parmi les pays où la banane est fortement consommée, l'on retrouve en premier le Japon où les bananes de luxe sont fortement demandées.

En Europe, les pays au sud sont ceux qui raffolent de toutes sortes de fruits tropicaux. Consommée principalement nature ou dans des salades de fruits, des

sorbets ou dans des tartes, la banane reste indétrônable au moment du dessert.

En Afrique, les bananes sont frites, séchées ou cuites à vapeur pour le grand plaisir des consommateurs. Mûre ou légèrement verte, la banane est cuisinée selon les goûts.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons!

Recette

INGRÉDIENTS POUR SEPT YAOURTS

- Un litre de lait entier pasteurisé ;
- Un yaourt entier;
- Quatre cuillères à soupe de lait en poudre ;
- Un litre d'eau (pour le bain marie).

Préparation

Disposez vos pots de yaourt vides. Faites chauffer le lait dans une casserole jusqu'à atteindre 45 °C pas plus, cela va très vite. Ajoutez ensuite le yaourt et le lait en poudre et mélangez bien l'ensemble. Versez le mélange dans des pots en verre et recouvrez. Faites chauffer le litre d'eau pour le bain marie à 45 °C (idem pour le lait).

Versez l'eau autour des pots en verre, fermez et n'ouvrez pas la cocotte où sont placés les pots de yaourt et installez un ou deux torchons autour afin qu'ils gardent la chaleur le plus longtemps possible. Évitez les courants d'air et privilégiez une température ambiante de la pièce à 20 °C.

Après les sept heures d'attente, ouvrez la cocotte, mettez vos pots de yaourt et mettez-les au réfrigérateur quelques heures avant de les déguster.

Astuces

- Réalisez vos yaourts plutôt en soirée afin de ne pas trouver le temps trop long.
 - Si votre lait est cru, portez-le à ébullition dans une casserole et laissez-le refroidir jusqu'à 45 °C (c'est plus long).
- Bonne dégustation !

Samuelle Alba

YAOURT NATURE



COULEURS DE CHEZ NOUS

Barricades

Le mot est célèbre notamment lorsqu'il est écrit ou prononcé au pluriel. Egalement pour l'usage pratique qui en a été fait. D'abord en France, à l'occasion de différents soulèvements et lors de Révolution. Puis au Congo, essentiellement en 1992 et 1993. Ici comme là-bas, la pratique avait un côté révolutionnaire oscillant entre révolte, désobéissance, insoumission et contestation de l'autorité. Autrement dit, ces actes avaient valeur d'expression politique.

Par Van Francis Ntaloubi

Pourtant, aujourd'hui à Brazzaville, on assiste de plus en plus à l'érection des barricades ici et là sans que ces agissements n'interpellent ou ne soient assimilés à une quelconque revendication. Pourquoi ? Simplement parce qu'on a revêtu à ces barricades une couleur autre que politique. En effet, à cause de l'état des routes dans cette ville, les véhicules de tout type sont contraints d'emprunter les rues et avenues.

Sauf que les habitants, tous Congolais et conscients du phénomène, n'acceptent pas que « leurs rues » servent de passage aux véhicules. Résultat : ils creusent des trous, érigent des barricades, coupent les arbres pour les poser en travers des rues et avenues empêchant ainsi la circulation.

Ont-ils le droit de le faire ? La question, tout aussi légitime soit-elle, trouve réponse autrement sur le terrain en termes de disputes et bagarres auxquelles se livrent les passants et les riverains des rues et avenues

mécontents de voir celles-ci transformées en routes. Quand ce ne sont pas des habitants qui s'en prennent aux conducteurs, ce sont ces derniers qui, soutenus par leurs passagers, descendent pour écarter les obstacles posés et ouvrir la voie avec, à la clé, injures et rixes consommées.

Qui a raison dans cette affaire ? Pour les barricadeurs, le passage des véhicules détruit la rue et, partant, constitue un risque pour leurs habitations. Bien plus : ils s'appuient sur le fait que ce sont eux qui assurent la propreté de la rue et il n'est nullement question de les voir être abimées par des véhicules.

Pour les usagers, la rue fait partie de l'espace public et relève de l'autorité des pouvoirs publics. Il ne revient pas à un individu de dicter sa loi et tant que l'Etat ne dit rien, la rue sert à la communauté. Ces mêmes usagers ne manquent pas d'évoquer les taxes qu'ils payent et l'obligation pour eux d'exercer li-

brement afin de compenser les dépenses et assumer d'autres charges.

Alors que les arguments fusent et que les bagarres continuent, les jeunes, désœuvrés, ont compris qu'ils pouvaient tirer leur épingle de ce jeu et garantir leurs poches. C'est ainsi qu'on les voit par petits groupes s'organiser pour débayer, remblayer et orienter les véhicules. Ces « policiers de circonstance » n'hésitent pas d'imiter des ouvriers de chantiers en se munissant d'objets en plastique de couleur verte ou rouge. Placés aux extrémités d'un pan de rue, ils brandissent le rouge pour stopper les voitures venant d'un côté et le vert pour laisser circuler les autres. Sans exigence majeure, ils tendent un panier, un bol ou une assiette dans lesquels les automobilistes versent une pièce de monnaie. Une intervention qui fait consensus car autant elle résout le problème de circulation dans les rues autant elle garantit l'état des rues. Bref, elle met fin aux barricades.

Horoscope du 16 au 25 Juin 2018



Bélier

(21 mars-20 avril)

Le beau temps après l'orage : vous avez de fortes chances de vous trouver dans cet état d'esprit dans les semaines à venir. Vous savourez chaque instant avec raison, votre sagesse et votre optimisme sont vos deux meilleurs alliés. De grands projets se dessinent.



Lion

(23 juillet-23 août)

Si la mélancolie vous guette, sachez que vous pouvez compter sur vos proches pour regarder plus loin vers l'avenir. Votre ciel s'éclaircira en milieu de semaine, le quotidien vous paraîtra d'un coup plus léger.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

La période est propice à la réalisation. Vous aurez envie de vous lancer dans des projets jadis mis de côté, vous en profiterez pour monter des équipes et vous engager dans de nouvelles aventures. Du mouvement en perspective!



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous avez un grand nombre de projets passionnants sur la planche ! Mettez de l'ordre dans votre vie si vous voulez être certain de ne rien oublier. Une rencontre hasardeuse pourrait vous conduire à de grandes choses. Gardez l'œil ouvert et soyez curieux.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous êtes sur le chemin de la réussite ! Vos efforts portent leurs fruits de manière très significative cette semaine. Vous devriez recevoir des propositions intéressantes, soyez ouvert à la discussion car de grandes choses vous attendent.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Il arrive que votre honnêteté puisse parfois blesser les gens qui vous entourent. Apprenez à mettre de l'eau dans votre vin ou à mieux vous adapter à votre environnement, ceci dans un effort de diplomatie.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Votre optimisme vous fait gagner des points dans la plupart de vos implications, celui-ci sera reconnu de vos pairs. En amour, la discussion est de mise pour éviter les orages, vous devriez vous en sortir indemne si vous vous ouvrez au dialogue.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

D'humeur changeante, vos proches ont parfois du mal à vous suivre, vous pourriez bien perdre quelques supports en cours de route si vous continuez à agir de la sorte.



Poisson

(19 février-20 mars)

La chance vous sourit, les astres vont dans votre sens lorsqu'il s'agit de prendre des engagements. Vous pourrez compter sur votre bonne étoile ! Vous vous impliquez dans diverses causes, votre dynamisme vous pousse à faire de grandes choses.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

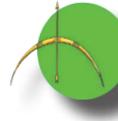
Le soleil entre dans votre signe et éclaire vos projets de tous ses rayons. Coup de projecteur également sur vos amours, la complicité et la tendresse sont au rendez-vous, vous regardez loin, vous construisez de belles choses.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Une page se tourne dans votre vie, votre quotidien prend un virage excitant. Votre organisation à toute épreuve vous est particulièrement utile. Vous profiterez de la préciosité de chaque instant passé à deux.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Votre sens de l'humour fait des ravages ! Tant en amour qu'en affaires, il est votre meilleur allié pour la conquête. Vous donnez un sens tout particulier à vos actions, cela vous offre une dynamique inestimable.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 24 JUIN 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
Dieu merci (arrêt
Angola libre)
Sainte Bénédicte
Tenrikyo

BACONGO
Tahiti
Trinite
Reich biopharma
DelGrace

POTO-POTO
Centre (CHU)
Franck
Mavre
Sainte Bernadette

MOUNGALI
Colombe
Loutassi
Sainte-Rita
Emmanueli
Antony

OUENZE
Beni (ex trois martyrs)
Marché Ouenze
Rossel

TALANGAI
La Gloire
Cleme
Saint Demosso
Yves

MFILOU
Santé pour tous
Mariale